Avril 1823

Brazier et Dumersan

Les Cuisinières, Co. 1 a Couplets

LES CUISINIÈRES

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN,

REPRÉSENTÉE A PARIS SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 14 AVRIL 1823.

NOUVELLE EDITION.

Avec l'Air du Guernadier, noté.

Prix : 1 fr. 50 cent.



PARIS,
CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,
EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES, N°. 7.

1824.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. CHIFFART, bourgeois.........		M. BRUNET.
Mme CHIFFART..................		Mme GONTHIER.
VICTOIRE, leur cuisinière.........		Mlle FLORE.
MÈRE MICHEL, sa mère.........		Mme VAUTRIN.
FRANÇOIS, garçon boulanger......		M. ODRY.
THERÈSE.	Cuisinières.	Mlle ALDÉGONDE.
MADELAINE.	Cuisinières.	Mlle MARIA.
CATHERINE.	Cuisinières.	Mlle SOPHIE.
LA BOURGUIGNONNE.	Cuisinières.	Mlle CHALBOS.
LA JEUNESSE, cocher...........		M. GEORGE.
LE PORTEUR D'EAU...		M. AUGUSTE.

La scène est au Marais, chez M. Chiffart.

Les personnages sont en tête de chaque scène, comme ils doivent être placés au théâtre: Le premier, à la gauche du spectateur.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LES CUISINIÈRES

COMEDIE EN UN ACTE:

Le Théâtre représente l'intérieur d'une cuisine bourgeoise; au milieu, en face du public, la grande table; à droite, les fourneaux et la cheminée; à gauche, la batterie de cuisine, la fontaine et la porte de l'appartement; au fond, la porte qui donne sur le carré.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on entend sonner à la porte de la cuisine, en dehors.

Mme CHIFFART, LE PORTEUR D'EAU.

Mme CHIFFART, *sans paraître.*

Victoire! Victoire! voilà trois fois qu'on sonne, est-ce que vous n'entendez pas? (*Elle entre en scène.*) Mais, où est-elle donc cette fille? (*On sonne.*) Qui est là?

LE PORTEUR D'EAU, *en dehors.*

C'est moi, c'est le porteur d'eau. (*Elle ouvre.*) Salut, Madame.

Mme CHIFFART.

On a rempli la fontaine hier.

LE PORTEUR D'EAU.

C'est que Mlle Victoire a dit qu'elle savonnait... Faudra-t-il revenir demain?

Mme CHIFFART.

Non, après demain. (*Le porteur d'eau sort.*)

SCÈNE II.

Mme CHIFFART, *seule.*

Tenez, tenez, comme cette cuisine est arrangée..... huit heures du matin, et pas encore revenue de la halle. En vérité, si l'on pouvait se servir soi-même...... mais vous me direz : la femme d'un sous-chef au Mont-de-Piété ne peut pas traverser la rue Barbette avec un panier sous le bras, comme celle d'un petit employé; avec ça que, dans cette maison, ils sont d'une fierté ! d'une hauteur!... Un chef aux droits-réunis, un courtier-marron.... nous les valons pourtant bien. Est-ce que, autrefois, M. Chiffart n'était pas conseiller à la table de marbre? c'est dur de perdre ses titres !

M. CHIFFART, *appelant.*

Victoire !

Mme CHIFFART.

Ah ! voilà M. Chiffart qui se lève ; il va demander de l'eau chaude pour sa barbe, et il n'y en a pas.

(*Elle emplit une petite cafetière, va à la cheminée, et se baisse pour l'arranger.*)

SCÈNE III.

Mme CHIFFART, M. CHIFFART, *en pet-en-l'air et en bonnet de nuit, il aperçoit* Mme *Chiffart baissée près de la cheminée ; il la prend pour Victoire, met son doigt sur sa bouche, et marche vers elle à pas de loup ; il lui donne une petite tape sur la joue.*

M. CHIFFART.

Ma petite Victoire !

Mme CHIFFART, *se retournant, et le regardant sans se relever.*

Eh bien ! quoi, Victoire ?

M. CHIFFART.

Ah ! c'est ma femme. Je n'avais pas mes lunettes. (*Il les met.*)

Mme CHIFFART.

Ce n'est pas moi que vous veniez chercher là ?

M. CHIFFART.

Non, mais je ne suis pas fâché de te rencontrer, Mérotte.

AIR : *Je suis modeste et soumise.*

Te voyant ainsi, ma chère,
Et pelle et pincette en main,
Ma foi, pour la cuisinière
J'ai pu te prendre soudain.
Ta légère camisolle
Et ton petit cotillon,
Font de toi, sur ma parole,
La petite Cendrillon.

(*Il rit.*) Ah! ah! ah!

Mme CHIFFART.

Vous vous en tirez par une turlupinade, mais je sais ce que j'en dois penser.

M. CHIFFART.

Ah! çà mais où est-elle donc, Victoire?

Mme CHIFFART.

Elle est.... elle est.... elle n'est pas encore revenue de la halle.

M. CHIFFART.

Ah! dame, il y a loin, aussi.

Mme CHIFFART.

Il y a une lieue, n'est-ce pas?

M. CHIFFART.

Non; mais, pourquoi envoyer cette fille à la grande halle, quand elle a les Blancs-Manteaux sous la main?

Mme CHIFFART.

Voilà bien les hommes! ils ne s'embarrassent pas si l'on économise une pièce de 40 sous sur un marché.

M. CHIFFART.

Dis donc, as-tu bien dit à Victoire?...

Mme CHIFFART, *l'imitant.*

Oui, j'ai dit à Victoire ce qu'il fallait lui dire, à Victoire.... Vous en avez plein la bouche.

M. CHIFFART.

C'est que ce dîner d'aujourd'hui est très-important;

ce n'est pas peu de chose que de traiter un de nos chefs; je veux que tout soit bien.

Mme CHIFFART.

En ce cas, ne vous mêlez de rien.

M. CHIFFART *prend la cafetière qui est au feu, et va pour sortir.*

SCÈNE IV.

M. CHIFFART, Mme CHIFFART, VICTOIRE *arrive avec un grand panier sous le bras; elle le pose, en entrant, sur la grande table de cuisine.*

VICTOIRE.

Ouf! ah! j'en peux plus, Madame. Ah! la saignée!

Mme CHIFFART.

Vous voilà bien malade!

M. CHIFFART *s'arrête auprès de Victoire avec la cafetière, et chantonne.*

La, la, la....

Mme CHIFFART.

Avez-vous bientôt fini votre chanson? Allez donc, allez donc. (*M. Chiffart sort.*)

SCÈNE V.

VICTOIRE, Mme CHIFFART.

VICTOIRE, *le regardant sortir.*

Tiens, Monsieur qui a de l'eau chaude.

Mme CIFFART.

Ce n'est pas vous qui l'avez fait chauffer... Avez-vous été assez long-temps? Voyons ce marché; qu'est-ce que vous apportez de beau? (*Elle regarde dans le panier.*) Qu'est-ce que c'est que ça? du palleron!

VICTOIRE.

Non, Madame, c'est de la tranche au petit os.

Mme CHIFFART, *prenant un poulet.*

Voyons ce poulet? C'est un poulet de grain, ça.

VICTOIRE.

On me l'a pourtant vendu pour une pièce fine.

Mme CHIFFART.

Combien avez-vous payé cette belle bête ?

VICTOIRE.

Quatre francs.

Mme CHIFFART.

Quatre francs ! J'en ai payé un, l'autre jour, 45 sous, qui valait mieux que ça.

(*Elle met le poulet sur la table.*)

VICTOIRE.

Mais, Madame, vous grondez toujours.

Mme CHIFFART.

Voyons le reste. (*Elle regarde au fond du panier.*) Et le dessert; voilà du beau fruit! Dieu bénisse l'arbre.

(*Elle le met sur une assiette.*)

VICTOIRE.

Madame, vous n'êtes jamais contente; allez vous-même au marché.

Mme CHIFFART.

J'irai si je veux. Mettez votre pot au feu, et taisez-vous.

VICTOIRE, *mettant la viande dans la marmite qui est auprès du feu.*

AIR : *Vaud. des Anglaises.*

Tous les jours on me querelle.
mad. CHIFFART.
Mais au lieu de raisonner,
Vous feriez bien mieux, mam'zelle,
De songer à mon diner.
VICTOIRE, *à part.*
Quelle femme insupportable.
mad. CHIFFART, *se retournant.*
Elle me répond, je croi.
VICTOIRE, *à part.*
J'aim'rais mieux servir le diable.
mad. CHIFFART.
Taisez-vous et servez-moi.

(*Elle sort et emporte le fruit.*)

SCÈNE VI.

VICTOIRE, *seule.*

Dieu merci! la v'là partie. C'est-y ennuyeux de l'entendre rabâcher du matin au soir. Sans Monsieur, qui est un bon enfant..... il y a long-temps que je ne serais plus ici.... mais c'est un bon maître.... il y a du plaisir à le servir. Si ma mère me trouve la place qu'elle me cherche, je ne resterai pas long-temps dans la barraque. Puisque, par hasard, y donnent un grand dîner aujourd'hui, faut que j' fasse voir c' que j' sais faire.... Mais, M. François n'arrive pas; il apporte le pain bien tard, aujourd'hui... Je l'aime, parce qu'il est farceur.

(*Elle chante en travaillant.*)

« Ah! que l'amour est agréable.
V'là que j'ai mis mon pot au feu.
» Un bon bourgeois dans sa maison.
A c' t'heure ratissons nos légumes,
» Un bon bourgeois dans sa maison.
Ach'vons de plumer mon poulet.

SCÈNE VII.

VICTOIRE, FRANÇOIS, *en veste, pantalon gris et bonnet de coton; il porte sur l'épaule un panier rempli de pain.*

VICTOIRE.

Tiens, en parlant d' ça, v'là monsieur François!

FRANÇOIS, *posant son panier à terre.*

Salut, jolie cuisinière!

VICTOIRE.

Vous venez bien tard, aujourd'hui?

FRANÇOIS.

Je vous ai gardée pour la bonne bouche.

(*Il pose ses petits pains sur la table.*)

VICTOIRE.

Je n'ai pas le temps de rire; j'ai mon dîner à faire.

Voyons, quoi que vous m'apportez, par extraordinaire.

FRANÇOIS, *montrant ce qu'il a apporté.*

AIR : *Le noble éclat du diadême, etc*

Sur mon zèle auriez-vous des doutes?
Je vous apporte un pain mollet.
Pour la soupe voilà les croûtes,
Pour monsieur voilà l' pain au lait.
Je n'ai qu'un' flûte, je la donne,
D' vot' bourgeoise j' connais les goûts,
Et si j'avais une couronne,
Mamzell' Victoir', ell' s'rait pour vous!

VICTOIRE.

C'est une honnêteté de votre part.

FRANÇOIS.

Ah çà! quand serez-vous donc ma femme?

VICTOIRE.

Quand vous ne serez plus garçon.

FRANÇOIS.

Comment?

VICTOIRE.

Ne m'avez-vous pas dit que votre bourgeoise devait vous céder son fonds?

FRANÇOIS.

V'là deux ans qu'elle me promet.

VICTOIRE.

Quand vous l'aurez, nous voirons.

FRANÇOIS.

Faut dans notre état que tout aille par poids et mesures, je vais passer *gindre* la semaine prochaine.

VICTOIRE.

Vous allez geindre la semaine prochaine?

FRANÇOIS.

Non. (*Il imite un homme qui pétrit.*) Han! han! autrement dire, premier garçon.

VICTOIRE.

AIR *de la Boulangère.*

Ça m' fait plaisir pour notre amour,
N'y a plus qu'un pas à faire.
Je n' voudrais pas vous voir au four
Passer la nuit entière.
J' veux qu' vous soyez matin et soir
Avec la boulangère,
Au comptoir,
Avec la boulangère.

FRANÇOIS.

C' n'est pas mon intention non plus
J' veux qu'on dise, ma chère,
La boulangère a des écus,
Sa boutique prospère.
Je n' voudrais pas me voir enfin
Avec la boulangère,
Dans l' pétrin,
Avec la boulangère.

VICTOIRE.

Je vois que vous pensez au solide.

FRANÇOIS.

C'est comme vous.

VICTOIRE.

Les amours sont bonnes, quand il y a du pain à la maison, entendez-vous, beau boulanger.

FRANÇOIS, *riant.*

Les amours ne sont pas mauvaises, quand il y a du fricot avec, belle cuisinière. (*Il saute, en s'appuyant sur son panier.*) Heim! nous deux... Ah! faut que je trime, pour revenir à ce soir.

VICTOIRE, *écumant le pot au feu.*

Je ne vous offre pas un bouillon, le pot ne fait encore que d'écumer.

FRANÇOIS.

Vous le mettez trop tard, aussi; c'est égal, donnez-moi un verre de vin.

VICTOIRE.

J'en ai toujours là, vous le savez. (*Elle va prendre sous la fontaine une bouteille de vin.*) Il est au frais.

FRANÇOIS.

Donnez-moi mon gobelet.

Victoire va le chercher dans le buffet et le met sur la table.

FRANÇOIS.

Ce n'est pas mon gobelet.

Victoire lui en verse à moitié du verre.

FRANÇOIS.

Emplissez-le donc, pas de farce. (*Elle l'emplit.*)

VICTOIRE.

Dépêchez-vous donc, si Madame entrait...

FRANÇOIS, *avalant.*

Oui, regardez bien; les maîtres sont si ridicules.

VICTOIRE, *prenant une taille dans le tiroir de la table*.
Marquez le pain... tenez...

FRANÇOIS.

Donnez-moi la taille...

VICTOIRE.

La 'là.

FRANÇOIS.

Non. (*Il lui prend la taille.*) C'est ça, la taille. (*Riant.*) Ah! ah! c'est un calembourg. (*Il prend le paquet de tailles auquel est attaché un eustache, place la taille que lui a donné Victoire à côté d'une de celles qui sont au paquet.*)

VICTOIRE.

Nous disons donc, aujourd'hui, un grand pain.

FRANÇOIS, *marquant.*

Deux. (*Il lui rend la taille.*) Ah ça! à tantôt, puisque vous avez du monde, je reviendrai ce soir.

VICTOIRE.

C'est ça, vous dînerez avec nous.

FRANÇOIS, *riant.*

C'est ça, tiens, nous rirons, nous ferons des calembourgs, ces demoiselles y viendront-elles?

VICTOIRE.

Oui.

FRANÇOIS, *lui prenant la taille.*

Adieu, ma mignonne, adieu.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, M. CHIFFART, *il a mis sa perruque, et il a un pot à l'eau à la main.*

M. CHIFFART.

Eh bien! eh bien! eh bien!

Victoire se recule; François recharge son panier sur son épaule.

FRANÇOIS, *s'en allant.*

Pardon, M. Chiffart, c'est le pain. *Il sort.*

M. CHIFFART.

Je le vois bien que c'est le pain.

SCÈNE IX.

VICTOIRE, M. CHIFFART.

M. CHIFFART.

Qu'est-ce qu'il fait donc toujours près de toi, ce mitron-là?

VICTOIRE.

C'est le boulanger qui riait.

M. CHIFFART.

Le boulanger... le boulanger... je ne veux pas de ça.

VICTOIRE.

Vous savez bien que c'est l'amoureux du quartier... est-ce que je l'écoute!

M. CHIFFART.

Tiens, Victoire, nous te sommes attachés, mais preuds-y garde : les fournisseurs doivent apporter leurs marchandises et s'en aller; c'est le petit garçon épicier, c'est le grand charbonnier... Tu es belle, et si tu attires tout le monde dans ta cuisine, tu feras de mauvaises liaisons.

VICTOIRE.

Monsieur, avez-vous eu la complaisance... je vous demande pardon, mais comme vous êtes au Mont-de-Piété.

M. CHIFFART.

Oui, oui, j'ai retiré ta chaîne d'or, et j'y ai ajouté un cœur et une petite croix.

VICTOIRE.

Monsieur est bien bon.

Il tire la chaîne d'une boîte, et la lui passe au col.

VICTOIRE.

Monsicur dira à Madame ce que je lui redois, elle me retiendra ça

M. CHIFEART.

Dutout, il ne faut pas parler de ça à ma femme.

VICTOIRE.

En ce cas-là, Monsieur, pendant que vous y êtes, si vous aviez la chose de me retirer aussi mes boucles d'oreilles?

M. CHIFFART.

Ah! dame, Victoire... écoute donc : ma femme me laisse bien peu de chose pour mes menus plaisirs, mais le mois prochain tu peux y compter... je compte aussi sur un peu de reconnaissance.

VICTOIRE, *à part.*

Il aura celle du Mont-de-Piété. (*haut*) Tenez, Monsieur. (*Elle lui donne un papier.*)

M. CHIFFART, *le regardant.*

Mais, c'est un billet de loterie... comment, Victoire...

VICTOIRE.

Ah ! c'est des numéros que j'ai rêvés. C'est un terne sèche. Voilà la reconnaissance. *Elle lui donne un papier.*

M. CHIFFART.

Aie donc des égards pour ma femme ; c'est elle qui se plaint que tu n'es pas soigneuse... Tiens, pas d'eau dans mon pot à l'eau.

VICTOIRE, *riant.*

Il y en a dans la fontaine.

M. CHIFFART.

C'est vrai.

Il va à la fontaine. On entend Mad. Chiffart dans la coulisse.

Mme CHIFFART.

M. Chiffart, venez donc. Vous ne serez jamais habillé.

M. CHIFFART.

Me voilà, ma femme, me voilà. Je prends de l'eau.

Mme CHIFFART.

Allons donc, vous êtes toujours dans la cuisine.

M. CHIFFART.

Mais me voilà. *Il sort.*

SCÈNE X.

VICTOIRE, *seule.*

Ce pauvre cher homme, il canne joliment... voilà toujours ma chaîne... Tiens, j'ai mal à l'estomac, si je prenais un bouillon. (*Elle remplit une tasse et remet de l'eau dans le pot au feu.*) Ah ! v'là maman !

SCÈNE XI.

VICTOIRE, la mère MICHEL.

MÈRE MICHEL.

Bonjour, ma fille.

VICTOIRE.

Bonjour, maman ; quoi donc qui vous amène ?

MÈRE MICHEL.

Je vas te conter ça, donne-moi une chaise que je m'assise. (*elle sassied*). Ce coquin de Paris est si grand, comme dit c't'autre. Tu prends un petit bouillon.

VICTOIRE, *prenant son bouillon.*

Eh ben ! m'avez-vous trouvé queut' chose ?

MÈRE MICHEL.

Oui, j'ai presque parole, une bonne maison, c'est pas faute d'avoir trotté. Ah çà ! t'es ben décidée à les quitter ?

VICTOIRE.

Plus que jamais, ils n' veulent pas me r'augmenter.

MÈRE MICHEL.

Ah ! dame, là-bas t'aurais cent écus, et ça vaut mieux que deux cents francs. *Elle rit.*

VICTOIRE.

Vous avez déjeûné ?

MÈRE MICHEL.

L u tout; puisque je venais te voir. J'ai dit : je mangerai un morceau chez ma fille, comme dit c't'autre.

VICTOIRE.

Mettez-vous là, au bout de la table; n'y a pas grand chose, on ne fait pas de restes ici, c'est sèche. Je vas vous donner une cuisse de volailles.

Elle prend une cuisse de volaille dans le buffet.

MERE MICHEL.

Une cuisse de poulet ! elle n'est pas déjà si sec.

VICTOIRE.

Mon dieu, maman, je suis toute sans dessus dessous, j'ai du monde aujourd'hui.

MÈRE MICHEL.

Oh ! alors je viendrai ce soir t'aider à ranger la vaisselle.

VICTOIRE.

Tant mieux, vous dînerez avec M. François, vous le ferez s'expliquer, car il n'en finit pas.

MÈRE MICHEL.

Certainement qui faudra qu'il s'explique. Mais, Victoire, donne-moi à boire; car je n'ai pas envie de m'étouffer, comme dit c' t'autre.

VICTOIRE, *met une bouteille et un verre devant elle.*

Tenez, maman, buvez. C'te nouvelle place serait donc bien bonne ?

MÈRE MICHEL.

J' crois bien.... C'est Mme Badoulard, la gardemalade d'en face de d' cheux nous qui m'a trouvé ça.

VICTOIRE.

C'est une bonne enfant, madame Badoulard.

MÈRE MICHEL.

C'est un gros marchand de vin de la Rapée, tu s'ras là comme l' poisson dans l'eau.

VICTOIRE.

En ce cas-là, je les lâche demain.

MÈRE MICHEL.

N'faut pas déjà tant t' nir aux maîtres, y n' tiennent déjà pas tant à nous. Si nous étions dans l'embarras, y nous y laisserions bien... Tiens, t'as ta chaîne!

VICTOIRE.

Oui, c'est Monsieur qui m' l'a r'tirée d' gage.

MÈRE MICHEL.

Les maîtres sont d's ingrats... Je n' te connaissais pas c' fichu-là.

VICTOIRE.

C'est madame qui m' l'a donné.

MÈRE MICHEL.

T' as assez d'peine auprès d'elle, tu n' l'as pas volé.

VICTOIRE.

A c't' heure, mettez-moi c' pot d' graisse dans vot' poche, et c'te demi-bouteille sous vot' tablier; c'est les profits des cuisinières.

MÈRE MICHEL, *mettant dans les poches de son tablier.*

Ah! la mauvaise maison! donne toujours, comme dit c't' autre... (*Victoire range la bouteille, le verre et l'assiette. Mère Michel enveloppe les restes dans du papier, et se tient à l'écart.*

SCÈNE XII.

Les Mêmes, Mme CHIFFART, *habillée.*

Mme CHIFFART.

Allons, Victoire, il est trois heures; où en êtes-vous, ma fille? comment, votre broche n'est pas encore mise?

VICTOIRE.

Soyez tranquille, madame, je s'rai en mesure.

Mme CHIFFART.

Ah! voilà votre mère! Bonjour, Mme Michel.

(*Victoire met le poulet dans la cuisinière.*)

MÈRE MICHEL.

Madame, j'ai ben l'honneur de vous saluer. J' passais par ici; j'ai dit: j'vas monter voir ma fille, et présenter mes respects à madame Chiffart.

Mme CHIFFART.

C'est bien.

MÈRE MICHEL, *câlinant.*

Madame êtes-vous toujours contente de Victoire?

Mme CHIFFART.

Mais, oui, assez... Elle a quelques défauts; mais, elle est bonne fille.

MÈRE MICHEL.

Tant mieux, qu'elle vous contente, c'est tout c'que j' desire! J' lui disais encore tout-à-l'heure, que quand on a l'bonneur d'avoir de bons maîtres, faut ben s'y t'nir, et n' pas changer d' maison pour l'appât de gagner queuque chose de plus.

Mme CHIFFART.

Je suis persuadée que vous lui donnez de bon conseils.

MÈRE MICHEL.

Ah ça! vous pouvez lui demander qu'est-ce que je lui disais quand vous êtes venue. Qu'est-ce que je te disais, Victoire?

VICTOIRE.

C'est vrai, maman.

MÈRE MICHEL.

D'ailleurs, c'est pour elle qu'elle travaille : si elle fait bien, elle trouvera bien, comme dit c' t' autre.

Mme CHIFFART.

Victoire, avez-vous fait rafraîchir votre mère?

VICTOIRE.

Je ne me permettrais pas sans l'ordre de madame...

MÈRE MICHEL.

Je vous remercie, madame, je n'ai besoin de rien.

Mme CHIFFART.

Mais si...

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

Allons servez votre mère,
Regardez dans le buffet,
Il doit y rester, ma chère,
Une cuisse de poulet.

MÈRE MICHEL.

Vous êtes bien bonn', sur mon ame,
D' moi vous vous occupez trop :
Mais je n' sors jamais, madame,
Sans avoir pris tout c' qui m' faut.

Adieu, Victoire!

VICTOIRE.

Adieu, maman.

MÈRE MICHEL.

Pense bien à tout ce que je t'ai dit... continue à bien

contenter madame et monsieur Chiffart, reste chez eux le plus long-temps que tu pourras : car, pierre qui roule n'amasse pas de mousse, oomme dit c'l' autre... Adieu, madame Chiffart, bien des choses à monsieur Chiffart, si j'ose vous prier... souffre-t-il toujours de sa catharre?

Mme CHIFFART.

Non, pas trop.

MÈRE MICHEL.

Ah! tant mieux, car il en a bien souffert l'hiver dernière.

Mme CHIFFART.

Au revoir.

MÈRE MICHEL.

Je vous salue, madame Chiffart.

Elle sort en faisant la révérence.

Mme CHIFFART.

Adieu, mère Michel. Allons, Victoire, pressez votre dîner. *Elle sort.*

SCÈNE XIII.

VICTOIRE.

Mon dîner! mon dieu, il est prêt... ah! dieu, j'ai oublié de rapporter du beurre et je n'en ai plus ici. Je vais en emprunter à la bonne d'en face...(*Elle ouvre la porte du fond.*) Mamzelle Thérèse!

THÉRÈSE, *en dehors.*

De quoi, mamzelle Victoire?

VICTOIRE.

Prêtez-moi donc un peu de beurre, j'ai des épinards à fricasser. (*Revenant.*) Ces gueuses d'épinards, c'est la mort au beurre.

SCÈNE XIV.

THERÈSE, VICTOIRE.

THÉRÈSE, *apportant du beurre sur un plat.*

Tenez, mamzelle Victoire, en voilà une livre, pre-

nez ce qu'il vous faut... Tiens, vous avez du monde!... fallait donc me dire ça, je suis libre, monsieur dîne en ville, et vous pensez bien que madame...

VICTOIRE.

Est-ce qu'on est venu la chercher?

THÉRÈSE.

Non, elle dîne chez sa tante... ou ailleurs; je ne resterai pas long-temps dans c'te maison-là, moi, je n'aime pas les allures.

VICTOIRE.

Faites comme moi, plantez-là la barraque.

THÉRÈSE.

Hein?... Vous vous en allez d'ici; est-ce qu'on vous renvoie?

VICTOIRE.

Non, c'est moi qui s'en va. Ils n'en savent rien encore.

THÉRÈSE, *à part.*

C'est bon à savoir, Madame qui m'a donné mon compte, si je pouvais... je n'aurais que le carré à le traverser...

VICTOIRE.

Ah! cà, c'est entre nous, Thérèse...

Elle chante en préparant sa soupe et son bœuf.

AIR : *Elle était heureuse au village.*

Vous êt's bonne enfant, v'là pourquoi
Je vous mets dans ma confidence.
Monsieur est toujours après moi,
Quand il finit, madam' commence.
Ils pourront queuqu' jour me r'gretter,
Mais de les servir je suis lasse.

THÉRÈSE.

Vous faites bien de les quitter
Et je me mets à votre place.

V'là un beau bœuf, vous ne mettez pas de persil?

VICTOIRE.

Je n'en ai pas, ils s'en passeront. Thérèse, pendant que je vais servir la soupe et le bouilli, tournez mon poulet et veillez à mes épinards, vous serez bien gentille.

Elle sort avec la soupière et le bouilli par-dessus.

SCÈNE XV.

THERÈSE.

Tiens, c'te Victoire qui quitte une place comme ça c'est pourtant agréable, deux personnes seules et pas d'enfans... avec ça qu'on donne ici deux cents francs, et que je n'ai que cinquante écus où c' que je suis.

Air *du Ménage d'un Garçon.*

A sa place il faut que j' me glisse
Puisqu'on y gagn' queuq' chose de plus.
Si j' fais un' pareille malice,
Je n' suis pas la seule au surplus.
N' faut pas prendr' la place d'un autre
Sans motif et sans bonn' raison.
Mais quand elle vaut mieux qu' la nôrts
Ma foi, pourquoi se gên'rait-on ?

SCÈNE XVI.

VICTOIRE, THERÈSE.

VICTOIRE, *accourant.*

Ah! mon dieu, je le sentais de là-dedans, mon poulet brûle; vous ne l'avez donc pas retourné?

THÉRÈSE.

J'y allais.

VICTOIRE, *le débrochant.*

Voyez, voyez, il est tout noir; comment que je vais le servir, à présent?

THÉRÈSE, *le retournant avec sang-froid.*

Eh bien! on met le brûlé en dessous, ça ne paraît pas.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que madame va dire?

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que ça vous fait, puisque vous les quittez.

VICTOIRE, *allant au fourneau.*

Ça n'est pas encore décidé... allons, v'là mes épinards qui sont attachés!

THÉRÈSE.

Ça ne leur donnera qu'un petit goût...

VICTOIRE, *les mettant sur un plat.*

Quelle drôle de fille vous faites! Vous êtes d'un tranquille...

THÉRÈSE.

Je ne suis pas forte sur la cuisine, on en fait si peu chez nous.

VICTOIRE.

Je vas toujours leur porter ça; s'ils ne le mangent pas, ils le lairont.

Elle emporte le poulet et les épinards.

THÉRÈSE, *seule un moment.*

J'y ai donné là un joli coup de main, tout de même. (*Elle écoute.*) Je crois qu'on la gronde; c'est bon, ça va avancer la chose.

Mme CHIFFART, *en dehors.*

Je vous dis que vous êtes une maladroite, que vous ne savez rien faire.

VICTOIRE, *en dehors.*

Mais, madame...

THÉRÈSE.

Les v'là qui viennent.

SCÈNE XVII.

THERESE, Mme CHIFFART, VICTOIRE, *rapportant le rôti, et une chandelle à la main.*

Mme CHIFFART.

Vous faites toujours trop de feu.

VICTOIRE.

Mais, madame, il n'y en avait presque pas.

Mme CHIFFART.

Tenez, tenez, un feu à rôtir un bœuf... Allons, on se passera de rôti; voilà un beau dîner, pour un dîner prié. Allez chercher deux demi-tasses pour ces messieurs, au café du coin... sans sucre.

VICTOIRE.

Mon Dieu, madame, vous ne trouvez rien de bien. Si vous n'êtes pas contente... Je vas mettre mon schal.

Mme CHIFFART.

Comment, un schal pour aller à deux pas.

VICTOIRE.

Faut bien que je mette mon schal, je ne peux pas sortir de d' sans. *Elle sort en bougonnant.*

Mme CHIFFART.

L'impertinente!

SCÈNE XVIII.

THERÈSE, Mme CHIFFART.

Mme CHIFFART.

Tiens, vous étiez là, Thérèse?

THÉRÈSE.

Oui, madame; je lui disais, au moment même: Retournez donc votre poulet, Victoire, il y a trop de feu!

M. CHIFFART.

Oh! mais, vous avez du soin, vous.

THÉRÈSE.

Il en faut où c' que j' suis; madame est près regardante, et l'on n'a pas toujours le bonheur d'avoir des maîtres comme madame Chiffart.

Mme CHIFFART.

Je vous réponds que je suis bien lasse de Victoire.

THÉRÈSE.

Elle est pourtant bonne fille; eh bien! il faut qu'elle ait des ennemis dans la maison; car on ne la ménage pas.

Mme CHIFFART.

Bah!...

THÉRÈSE.

Oh! c'est peut-être que la portière l'y en veut, et qu'elle aura monté contr'elle les autres cuisinières.

Mme CHIFFART.

Est-ce que vous sauriez quelque chose?

THÉRÈSE.

Je ne suis pas faite pour dire du mal d'une camarade, certainement; d'ailleurs, nous sommes amies, et, comme elle oublie souvent, je lui prête tout ce qu'elle a de besoin; mais, elle rend fidellement!

Mme CHIFFART.

Vous ne voulez pas lui faire du tort, c'est bien, Thérèse, mais, qu'est-ce qu'on dit d'elle dans la maison?

THÉRÈSE.

Air : *Voilà la manière.*

Ça me fait d' la pein',
Mais on dit dans l' quartier,
Qu'elle fait sans gên'
Danser l'ans' du panier.
On dit que toujours
Les voisin's chez ell' font bonn' chère,
Et qu' tous les huit jours
Ell' donne un pot d' graisse à sa mère.
Je ne peux pas croire
A ces propos-là ;
Mais faut ben qu' Victoire
Fass' queuqu' chos' comm' ça. } *bis.*

Mme CHIFFART, *à part.*

J'en apprends de belles ; est-ce tout ?

THÉRÈSE.

Je n'ose pas vous dire le reste.

Mme CHIFFART.

Voyons, voyons.

THERESE.

Même air :

On dit dans le mond'
Que c' bon monsieur Chiffart,
Bien loin qu'il la grond'
La traite avec égard.
Que d'vant votr' époux
Ell' sait s' contrefaire de sorte,
Que ça n' s'rait pas vous
Qui pourriez la mettre à la porte.
Je ne peux pas croire
A ces propos-là,
Mais, faut ben qu' Victoire
Fass' queuqu' chos' pour ça. } *bis.*

Mme CHIFFART.

Ah! je n'oserais pas la mettre à la porte; nous verrons... je la renvoie demain. C'est décidément un mauvais uet que cette fi lle.

THÉRÈSE.

Madame n'aura pas cette peine-là ; car sa mère lui a trouvé une place, et elle va quitter madame.

Mme CHIFFART.

Elle compte, sans doute, me laisser dans l'embarras! Quel dommage que vous soyez placée! Thérèse; car, vous êtes une bonne fille!

Victoire rentre et porte le café dans l'intérieur.

THÉRÈSE.

Ah! madame; je ne me plais pas beaucoup chez Mme Goblot.

Mme CHIFFART.

Eh bien! c'est dit, Thérèse, si ça vous convient, voilà le denier à Dieu. (*Elle lui donne 5 francs.*)

THÉRÈSE, *après quelques façons.*

Je suis bien contente d'entrer chez vous; mais, ne dites rien à Victoire que je n'aie prévenu Mme Goblot; car les maîtres méritent toujours des égards.

Mme CHIFFART.

C'est bien, c'est bien, Thérèse, elle n'aura son paquet que demain; d'ailleurs, j'en ai besoin ce soir.

SCÈNE XIX.

THERÈSE, VICTOIRE, Mme CHIFFART.

Mme CHIFFART.

Air : *Venez donc, mon cher Caquet.*

La renvoyer, Dieu merci !
D'avance,
Est une jouissance;
Demain ell' verra si
Mon époux est le maître ici.

VICTOIRE, *arrivant de l'intérieur.*

Madame, à l'instant,
Monsieur vous attend.
Vous n' m'en voulez plus, j' pense ?

Mme CHIFFART, *à Victoire.*

Tout est arrangé.
(*A part.*) Demain, ton congé.

VICTOIRE, *faisant la révérence.*

Madame, ben obligé.

Ensemble.

La renvoyer, Dieu merci, etc.

(Mme *Chiffart sort.*)

VICTOIRE, *à part.*

Ell' va sortir, Dieu merci!
D'avance,
Quelle jouissance;
Nous allons bien rire si
Les voisin's viennent ici.

THÉRÈSE, *à part.*

Ell' va sortir d'ici;
D'avance,
Quelle jouissance;
Demain ell' verra si
Un' autr' maison vaut mieux qu' cell'-ci.

VICTOIRE, *se débarrassant de son schal.*

Les voilà partis... on respire... Faut espérer qu'ils seront toute la soirée dehors. Vous allez dîner, Thérèse?

THÉRÈSE.

Oui, je vais manger un morceau... Votre bourgeoise était bien en colère, allez...

VICTOIRE.

Elle vous a donc parlé?

THÉRÈSE.

Oui, mais j'y ai dit ce que je devais lui dire; elle est méchante; je ne voudrais pas la servir.

VICTOIRE.

Vous avez raison, je ne la servirai pas long-temps, non plus. Tiens, voilà M. François.

SCÈNE XX.

Les Mêmes, FRANÇOIS, *en toilette.*

FRANÇOIS.

Salut, mesdemoiselles. Dites donc, j'arrive bien; je viens de rencontrer les bourgeois qui filaient du côté de la rue de Braque.

VICTOIRE.

C'est bon; ils vont à la Gaîté... ils rentreront tard. Allumons donc une deuxième chandelle; faut voir clair à ce qu'on fait.

Elle pose les deux chandelles sur la table de cuisine.

SCÈNE XXI.

FRANÇOIS, VICTOIRE, MADELAINE, THERESE.

MADELAINE, *ent'ouvrant la porte*

Excusez, Victoire, je croyais que vous étiez seule.

VICTOIRE.

Entrez donc, Madelaine, c'est M. François et Thérèse... vous les connaissez.

MADELAINE, *posant sa chandelle sur la table à côté des autres.*

Je viens d'éclairer Monsieur, qui va, comme de coutume, voir jouer au billard, au café Turc.

THÉRÈSE.

Alors, vous v'là la bourgeoise.

MADELAINE, *riant.*

Je la suis bien sans cela.

FRANÇOIS.

Vous êtes heureuse de servir chez un garçon,

MADELAINE.

C'est pas un garçon, c'est un veuve; il m'a dit qu'il ne se remarierait jamais, si je restais à son service,

FRANÇOIS, *riant.*

Hum!.. vous... la petite mère.

CATHERINE, *appelant du dehors,*

Mamzelle Victoire!

VICTOIRE.

Tiens, c'est Catherine, quoiquelle veut donc? (*Elle ouvre la fenêtre.*) Qu'est-ce que vous voulez, Catherine?...

CATHERINE.

Montez donc, il me reste un restant de pâte, nous ferons des crêpes.

VICTOIRE, *criant.*

Descendez votre pâte, j'ai du monde; nous les ferons ici...

CATHERINE, *criant.*

C'est bon, je descends.

THÉRÈSE.

Victoire, vous avez tort de la voir c'te Catherine, je ne peux pas la sentir.

VICTOIRE.

Pourquoi ça ¿

THÉRÈSE.

Parce qu'elle fait trop d'embarras. Ça se donne pour habile, et ça sort de d' chez un mauvais petit traiteur à cinq sous le plat.

MADELAINE.

Elle dit pourtant qu'elle gagne cent écus, là-haut. Quel amour-propre !

THÉRÈSE.

Oui, je sais bien' comme je danse, ça n'a que ses cinquante écus, sans profits encore.

FRANÇOIS.

La voilà, mangeons ses crêpes, et ne disons rien.

SCÈNE XXII.

Les Mêmes, CATHERINE, *sa chandelle à la main qu'elle pose sur la table, et apportant son poëlon qu'elle met sur le fourneau.*

CATHERINE, *entre Victoire et Madelaine.*

V'là ma pâte. Bon jour, les autres, ils ont voulu des beugnets, c't' idée! Eh bien! j'ai dit, je mangerai des crêpes, j'ai remis là dedans trois bons jaunes d'œufs, ça fait que la pâte sera plus légère.

VICTOIRE.

C'est étonnant, qui se soyent mis en frais.

THÉRÈSE, *riant.*

Oui, ça ne leur z'arrive pas souvent.

CATHERINE.

Mais aujourd'hui, ils avaient c't' oncle en question.

THÉRÈSE.

Ah ! oui, c't' onque, ça fait encore une drôle de famille.

CATHERINE.

Ne m'en parlez pas; ils me font rire, c'est comme les vôtres, Victoire.

VICTOIRE.

Il y a comme ça un tas de gens qui ont des petits revenus, et qui veulent faire les personnes aisées.

THERESE.

Ça fait de la dépense pour paraître, et ça économise

sur les pauvres domestiques, ça f'rait bien mieux d'augmenter nos gages.

MADELAINE.

Dites donc, on dit que la vôtre serre les restes dans le buffet, et qu'elle emporte la clef.

THÉRÈSE.

Est-ce que je n'ai pas soin de mettre à part ce qu'il me faut; c'est comme vous, on dit que votre maître va lui-même à la cave.

MADELAINE.

Ça n'empêche pas qui n'y voye que du feu, et que je ne bois pas de l'eau.

FRANÇOIS.

Je vois qu'avec vous, les maîtres sont en bonnes mains. Laissons-les donc un peu tranquilles, ces pauvres maîtres.

(*On frappe à la portè.*)

VICTOIRE.

Entrèz.

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, LA BOUGUIGNONNE.

LA BOURGUIGNONNE *ouvre la porte, et reste sur le seuil, d'un air hébété.*

Tiens, c'est la Bourguignonne, la nouvelle du second.

LA BOURGUIGNONNE.

Voulez-vous me permettre d'allumer ma lumière, mesdemoiselles?

VICTOIRE.

Entrez donc, entrez donc, a-t-elle l'air godiche!

MADELAINE.

Elle est toute honteuse....

LA BOURGUIGNONNE, *entrant le nez baissé.*

Quand on ne connaît pas.

FRANÇOIS.

On fait connaissance; nous sommes tous des bons enfans.

LA BOURGUIGNONNE, *allumant sa chandelle.*

Excusez, mesdemoiselles. (*Elle fait une révérence,*

THÉRÈSE.

Eh ben ! elle s'en va... est-ce que votre bourgeoise est chez vous ?

LA BOURGUIGNONNE.

Non, mais elle m'a donné des tabeliers à ourler.

MADELAINE.

Vous les ourlerez demain ; nous allons manger des crêpes.

LA BOURGUIGNONNE, *riant.*

Hum ! hum ! hum ! en ce cas, je vas t'éteindre ma chandelle.

THÉRÈSE.

Mais non, si vous ne la laissez pas brûler, votre bourgeoise verra que vous êtes sortie.

LA BOURGUIGNONNE.

C'est vrai. (*Elle pose sa chandelle à côté des autres.*)

FRANÇOIS.

Dites donc, la Bourguignonne est joliment jobarde.

MADELAINE.

Elle ne fait que d'arriver.

THÉRÈSE.

Vous êtes entrée de mercredi ?

LA BOURGUIGNONNE, *riant.*

Oui.

THERESE.

Combien que vous gagnez ?

LA BOURGUIGNONNE.

Vingt écus.

FRANÇOIS.

Soixante francs !.. et pas de vin ?

LA BOURGUIGNONNE.

De l'eau.

FRANÇOIS.

Quelle baraque !

MADELAINE.

Et pas de café ?

LA BOURGUIGNONNE.

Du pain sèche.

VICTOIRE.

Soixante francs ¡.. si c'est pas une horreur! ils prennent des jeunesses de campagne, parce qu'ils mènent ça comme ils veulent.

LA BOURGUIGNONNE.

Je n'y resterai pas long - temps. Sitôt que je saurai faire un peu de cuisine, mes parens m'ont dit que je m'en irais de cheuzeux.

THÉRÈSE.

C'est bien.

MADELAINE.

A la bonne heure!

FRANÇOIS.

Voyons, je vais mettre la poële au feu. Pendant que la friture chauffera, mamzelle Victoire nous chantera *bergerette*.

TOUTES.

Ah! oui! Victoire, chantez donc bergerette.

VICTOIRE.

Non, non, quand nous aurons mangé.

THÊRÉSE.

Voulez-vous que j'aille vous quérir un restant de pâté, pour vous prouver que Madame n'enferme pas tout dans le buffet. (*Elle prend sa chandelle et sort.*)

VICTOIRE.

Allez.

MADELAINE.

Je vas vous apporter du vin, pour vous faire voir que Monsieur n'a pas toujours les clefs de la cave dans sa poche.

CATHERINE.

Faut prendre du café, j'en ai fait pour demain, je vas le descendre. (*Elle sort.*)

VICTOIRE.

Eh bien! et vous?

LA BOURGUIGNONNE, *les bras ballans.*

Moi, je n'ai rien, Madame serre tout.

FRANÇOIS.

Ah! la grande jeunesse, ça passera pour aujourd'hui, mais une autre fois, il faudra apporter queq' chose.

VICTOIRE.

Je m'en vas toujours mettre un bout de couvert... eh bien! aidez-moi donc, vous restez là les bras croisés. (*Elles descendent la table sur le devant du théâtre.*)

LA BOURGUIGNONNE.

Ous qu'y a des assiattes?

VICTOIRE.

Quoi?

LA BOURGUIGNONNE.

Ous qu'y a d's assiattes?

VICTOIRE, *se moquant d'elle.*

Elles sont là, les assiattes. (*Elle indique le buffet.*)

FRANÇOIS.

Je suis pourtant seul d'homme ici. Si l'on était t'hardi...

SCÈNE XXIV.

VICTOIRE, LAJEUNESSE, *une chandelle à la main*, LA BOURGUIGNONNE, FRANÇOIS.

LAJEUNESSE.

Salut, mamzelle Victoire. Excusez, c'est que la portière m'avait dit que mamzelle Madelaine était ici.

FRANÇOIS, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est, mamzelle Victoire?

VICTOIRE.

C'est le cocher du premier.

FRANÇOIS.

Il ne vient pas pour vous?

VICTOIRE.

Non, il vient pour Madelaine.

FRANÇOIS.

A la bonne heure.

VICTOIRE.

Entrez, monsieur Lajeunesse, elle est allée chercher du vin, vous boirez avec nous.

LAJEUNESSE.

Pas de refus, mamzelle Victoire, justement je lui apportais une bouteille.

Il la tire de sa poche et la pose sur la table, François fait sauter les crêpes dans la poële.

SCÈNE XXV.

Les Mêmes, THÉRÈSE, CATHERINE, MADELAINE, *arrivent l'une après l'autre.*

Air : *Du Carillon.*

Vît' au festin,
Que la fête
Soit complète.
Vît' au festin,
Les Cuisinièr's sont en train.

THÉRÈSE.

V'là mon pâté.

MADELAINE.

Mon vin n'est pas d' la piquette.

CATHERINE, *montrant sa cafetière.*

Je l'ai goûté,
J' dis qu'il n'est pas éventé. (*Elle la met au feu.*)

CHOEUR.

Vît' au festin, etc.

SCÈNE XXVI.

Les Mêmes, LA MERE MICHEL.

MÈRE MICHEL, *essoufflée.*

Ah! que de monde! Victoire, j'ai à te parler.

VICTOIRE.

Parlez, ne vous gênez pas, n'y a personne de trop ici.

MÈRE MICHEL.

J' te viens dire que c' te place...

VICTOIRE.

Ah! j'suis t'arrêtée; bon!

MÈRE MICHEL.

Non, au contraire; malheureusement, ils ont une cuisinière d'hier; c'est leur bouchère qui leur a procurée. Mme Badoulard est désolée; mais ces bouchères, ça se mêle toujours de ça.

VICTOIRE.

J' crois ben, ça y trouve leurs intérêts; mais ne vous chagrinez pas, maman : justement je n'ai rien dit à ceux-ci.

MÈRE MICHEL.

Tu as eu raison; n' faut jamais s' presser comme dit c't' autre.

THÉRÈSE, *à part.*

J'ai bien fait de me presser, moi ; elle va joliment être attrapée, ce soir.

VICTOIRE.

Allons, allons, à table. Monsieur Lajeunesse, à côté de Madelaine.

MADELAINE.

C'est aimable à vous d'être venu, monsieur Lajeunesse !

FRANÇOIS.

Eh ben ! et moi, qui tiens la queue de la poële !

MÈRE MICHEL.

Vous êtes le plus embarrassé, comme dit c't'autre.

(On rit.)

FRANÇOIS, *riant.*

Ah ! c'est un calembourg.

Tout le monde se place à table. Toutes les chandelles que les cuisinières ont apportées, sont sur la table.

(La Bourguignonne se tient à l'écart.)

VICTOIRE, *à la Bourguignonne.*

Mais, placez-vous donc.

(Elle se place au bout de la table, et met son assiette sur ses genoux.)

FRANÇOIS, *distribuant les crêpes.*

Y en a assez ; servons chaud.

CHOEUR.

Vîte au festin,
Que la fête
Soit complète ;
Vîte au festin,
Les Cuisinières sont en train.

VICTOIRE.

Buvons d'abord un coup.

FRANÇOIS.

Buvons en deux... Dites donc, monsieur le Cocher... versez de votre côté. (*Bas à Catherine.*) Ne dites rien.

LAJEUNESSE.

Que je verse... Parce que je suis cocher ?... Ah ! ah !

FRANÇOIS.

C'est un calembourg.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

THÉRÈSE.

A vot' santé, mam' Michel.

MÈRE MICHEL.

J' vous r'mercie, comme dit c't' autre.

FRANÇOIS.

Allons, mamzelle Victoire, ça n' se passera pas en conversation; vous nous avez promis *Bergerette.*

VICTOIRE.

C'est que l'air est commune.

FRANÇOIS.

Oui, mais elle est belle.

VICTOIRE.

J'aime mieux vous chanter le départ du guernadier: Mais avant, M. François, racontez-nous quelque chose.

FRANÇOIS.

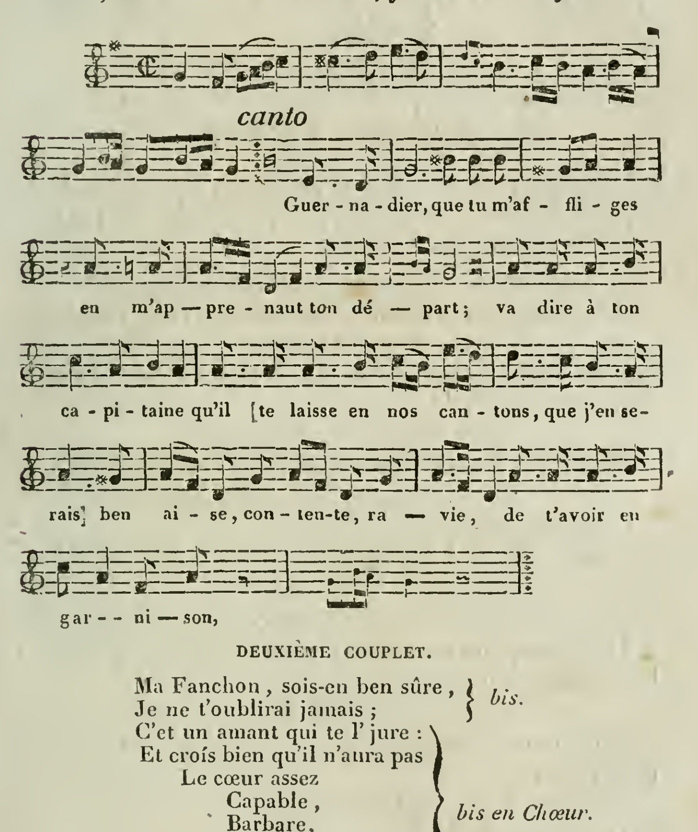
Oui, je veux bien vous raconter ça..... la pièce des *Deux Forçats*... La drôle d'intitulée! Pour lors... voilà donc qu'y en a un grand pâle, habillé tout en blanc, avec un habit gris, qui doit épouser une meûnière qu'a des écus. Pendant qu'ils vont à la municipalité, arrive un galérien échappé de là-bas, qu'est mal mis, une redingotte rapée... un chapeau terrible... pas de barbe faite... un air minable qui fait frémir... t' nez, juste comme le brigand de *la Femme à Deux Maris*, de l'Ambégu: on dirait que c'est le même... puisque y avait, à côté d' nous, des bourgeois qui disaient qu' c'était l'Ambégu qu'il l'avait prêté à la Porte Saint-Martin, pour quelques jours, parce que ces deux théâtres sont amis ensemble... Voilà donc que l' marié r'vient, y trouve le scélérat qui l'attendait, parce qu'ils se sont trouvés ensemble à Toulon... Oui, l' marié avait été condamné pour un autre qu'avait fait une bassesse... C'est un beau trait ça!.. V'là donc qui demande au brigand, pourquoi qui vient comme ça, qu'est-ce qui

y a donné son adresse ? Quéque tu me veux, qui dit. — Ah bien! qu' dit l' galérien: Ah! qu'est-ce que je veux? qui dit; eh ben! puisque t'est à ton aise, et qu' t'est heureux, faut qu' tu m'en donnes. — Ah! faut que je t'en donne, qui dit... quiens! c'est tout commode, qui dit; — eh comben qui te faut? — Donnes-moi ce que tu voudras, mais qu' ça soye une bonne somme. — Ah! dit l' marié, si j'aurais su que tu aurais v'nu, je m'aurais en allé autre part, tout d' même; mais, c'est égal, j' vas t'en donner... et j' t'invite de la noce, à condition qu' personne te verra... et que tu t'en iras tout de suite — C'est bon, qui dit, le gueux! — Ils se quittent. — Pour enjoliver la chose, on fait v'nir des danseuses en bergères... mais des belles paysannes, avec des robes de soye et des souyers blancs... Ces paysannes-là doivent gagner de bonnes journées dans leurs départemens pour être si calées... et puis, quand c'est trop triste, on en fait v'nir un grand sec, qui est mince, qui vient dire des bêtises; on voit qu'il met du sien, y dit un tas de mots... ça fait rire la salle; et puis quand il s'en va, on se r'met à pleurer... et pis y revient de quart d'heure en quart d'heure... parce qu'on le paye pour ça; comme à l'Ambégu dans *Thérèse*. Eh ben! moi, quand je pleure, j'aime pas qu'on me fasse rire, parce que ça m' coupe ma satisfaction..... Quand la danse est finite, le scélérat va dans la chambre du marié, enfonce son secrétaire, vole tous ses effets. L' marié arrive, et lui dit: Comment, moi que j' t'ai obligé, tu me voles ma monnaie blanche et jusqu'à mes pantalons, tu es t'un gueusard! qui dit! Pour toute réponse, il reçoit un coup de pistolet de la main d' son ami. On arrive, on panse sa blessure, et on découvre sur son épaule, deux lettres, T. F., c' qui veut dire, *galérien*. Tout le monde pleure. Arrive un maître de poste qui s'en va; un officier en militaire, qui vient dire que le marié est un garçon honnête, qui s'a sacrifié pour un autre; le mariage se consume; et puis ça finit par la morale, comme à la Gaîté dans *la Fille de l'Exilé*. Comme dit M. Marty: « Toutefois et quand que l'innocence a de la vertu, tant

plus qu'on la tourmente, tant plus qu'alle doit dormir tranquille » (*). C'est sensible comme tout!...

VICTOIRE.

A présent, je vas vous chanter *le Départ du Guernadier*, mais vous ferez chorus; y êtes-vous? J'y suis.



DEUXIÈME COUPLET.

Ma Fanchon, sois-en ben sûre, } *bis.*
Je ne t'oublirai jamais ;
C'et un amant qui te l' jure :
Et croîs bien qu'il n'aura pas
Le cœur assez
Capable,
Barbare,
Perfide,
D'oublier tous tes attraits. } *bis en Chœur.*

(*) Ce récit est arrangé par M. Odry, et fait beaucoup rire, par la manière comique dont il le débite.

TROISIÈME COUPLET.

Guernadier, puisque tu quittes } *bis.*
Ta Fanchon, ta bonne amie, }
Tiens, voilà quatre chemises,
Cinq mouchoirs, un' pair' de bas.
Sois-moi toujours
Fidèle,
Constant,
Sincère,
Je ne t'oublierai jamais. } *bis en Chœur.*

SCÈNE XXVII.

Les Mêmes, M. et Mme CHIFFART, *ouvrent la porte du fond, et demeurent stupéfaits du tableau qu'ils voyent sur le devant.*

FRANÇOIS, *se levant avec enthousiasme.*

Ah! mamselle Victoire, faut que je vous embrasse.

MERE MICHEL.

C'est juste. (*riant.*) Elle v'a t'avoir un garçen sur la joue, comme dit c't' autre.

Mme CHIFFART, *sévèrement.*

C'est superbe! très-bien, très-bien, mademoiselle!

TOUS, *prenant leur chandelle.*

C'est ses maîtres!

La mère Michel est stupéfaite à la vue de Mad. Chiffart.

Mme CHIFFART.

Il paraît qu'on ne m'avait pas trompée, et que ça va bien quand e n'y suis pas.

VICTOIRE.

Quoi donc, madame, quand l'ouvrage est faite on peut s'amuser.

Mme CHIFFART.

Oui, aux dépens de ses maîtres.

VICTOIRE.

Si vous croyez qu'on mange votre bien, vous vous trompez, chacun avait apporté son plat.

TOUS.

Oui, madame, chacun avait apporté son plat.

FRANÇOIS.

Et ceux qui n'avaient rien apporté, ont apporté leur émabilité.

VICTOIRE.

Et je suis bien libre dans mà cuisine.

M. CHIFFART, *son rat de cave à la main.*

Au fait, si chacun avait apporté son plat...

Mme CHIFFART.

Taisez-vous, monsieur Chiffart, je sais ce que je sais.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que vous voulez dire, madame?

Mme CHIFFART.

Comme je ne veux pas que vous me laissiez dans l'embarras, je me suis précautionnée, et demain vous sortirez de chez moi.

MÈRE MICHEL.

Comment, madame, vous mettez ma fille sur le pavé!...

Mme CHIFFART.

Non, puisqu'elle a une place.

VICTOIRE, *pleurnichant.*

Qui est-ce qui a pu vous dire des choses pareilles? Non, madame, je n'en ai pas.

Mme CHIFFART

J'en suis fâchée, j'ai arrêté Thérèse.

VICTOIRE.

Comment! Thérèse?

THEÉRÈSE.

Dame! vous m'aviez dit que vous quittiez... mais entrez à ma place, chez madame Goblot.

VICTOIRE.

Oui, cinquante francs de moins qu'ici. Merci!

M. CHIFEART, *à sa femme.*

Mais, ma femme, puisque Victoire n'a pas de place, tu ne peux pas...

Mme CHIFFART.

Je vous conseille de parler, qu'est-ce que j'ai trouvé dans votre gilet? (*lui montrant la reconnaissance de Victoire.*) Reconnaissez-vous ça?

M. CHIFFART.

C'est une reconnaissance... puisque je suis au Mont-de-Piété, et que Victoire m'avait prié....

Mme CHIFFART.

u'elle retire ses effets elle-même.

(*Elle lui rend la reconnaissance.*)

MERE MICHEL.

Madame, il ne faut humilier personne; si ma fille s'est endettée, c'était pour être utile à sa famille... d'ailleurs, comme monsieur François ne peut pas faire autrement que de l'épouser, je suis tranquille.

FRANÇOIS.

A propos! je savais bien que j'étais venu pour quelque chose.

MERE MICHEL.

Vous voyez.

FRANÇOIS.

Je me suis arrangé avec la bourgeoise: décidément, elle me recédera son fonds l'année prochaine; mais en attendant, il lui faut une fille de boutique; mamzelle Victoire, j'ai pensé à vous... ça fait que nous demeurerons toutes les deux dans la même maison, et plus tard l'hymen calmera vos chagrins

VICTOIRE.

Vous voyez, madame, que je ne suis pas sur le pavé. Monsieur, Madame, comme vous n'avez pas de reproches à me faire sur la probité, voudrez-vous me permettre de revenir vous voir.

M. CHIFFART.

Oui, Victoire, vous nous ferez toujours plaisir.

(*Il lui parle bas.*)

Mme CHIFFART.

Allons, monsieur Chiffart, allez-vous faire long-temps la conversation ?

M. CHIFFART.

Je te suis, mignonne.

Mme CHIFFART.

Qu'est-ce que c'est que *je te suis* ? passez devant.

M. CHIFFART.

Mais...

Mme CHIFFART, *le poussant.*

Passez devant.

VICTOIRE.

Madame, si vous voulez voir mes effets ?

Mme CHIFFART, *sortant.*

Nous verrons ça demain, il fera jour.

FRANÇOIS.

Et lui signer son livret, s'il vous plaît.

SCÈNE XXVIII.

TOUS, *excepté les maîtres.*

VICTOIRE.

Dites donc, Thérèse, vous êtes une sournoise.

THÉRÈSE.

Dame, vous m'aviez dit que vous les quittiez.

VICTOIRE.

Je ne vous en veux pas. Queque ça me fait ? j'ai une place. Les v'là partis, remettons-nous à table, et mangeons nos crêpes.

Air *du Vaudeville des Blouses.*

En vain un maître et gronde et fait tapage,
A la cuisin' on sait fair' son métier ;
Depuis l' premier jusqu'au dernier étage,
On f'ra toujours danser l'ans' du panier.

TOUS.

En vain, etc.

THÉRÈSE.

Quand ma *maîtress'* vient pour peser sa viande,
Afin d' savoir si le compte est bien net,
Je prends à part un p'tit os d' contrebande,
Je le lui glisse, et v'là son poids tout fait.

TOUS.

En vain, etc.

MADELAINE.

Lorsque Monsieur a marqué la bouteille,
Et qu' mon cousin désire boire un coup,
Ce qu'il boit d' vin l'eau l' remplace à merveille;
Mais, au coup-d'œil, ça n' paraît pas du tout.

TOUS.

En vain, etc.

LA BOURGUIGNONNE.

Mesdemoisell's, je suis encor novice,
N'y a pas long-temps que je suis à Paris;
Dam', quand on n'a qu' deux ou trois mois d' service,
On est encore un peu de son pays.

TOUS.

En vain, etc.

FRANÇOIS.

Pour votre époux, quand vous daignez me prendre,
N' voyez en moi qu'un boulanger d'amour.
Comme mon pain je s'rai chaud, je s'rai tendre,
Comprénez-vous, Mamzell', le calembourg?

TOUS.

En vain, etc.

VICTOIRE, *au public.*

Messieurs, Mesdam's, vous voyez nos manières,
Nous en avons ici pour tous les goûts;
Si vous voulez former vos cuisinières,
Envoyez-les à l'école chez nous.

TOUS.

Messieurs, Mesdam's, vous, etc.

FIN.